

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Spécialité « Enseignement auprès des enfants »**

Projet Comenius : préparer une rencontre interculturelle

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master

**Soutenu par
Pauline Pechevis**

le 05/06/2013

/

Kari Stunell

2. Culture, interculturel, multiculturalisme

2.1. Le concept de culture, comment le définir ?

Le kit pédagogique du Conseil de l'Europe, considère la culture comme « les valeurs et les systèmes comportementaux qui permettent à des groupes de personnes de donner un sens au monde qui les entoure. » (2004 : 29). Il semble important d'apporter ici quelques précisions aux termes « valeurs » et « systèmes comportementaux ». En s'appuyant sur le dictionnaire interactif *Larousse*, le mot « valeur » de cette citation est à prendre au sens de « Ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre. ». D'après un ouvrage sous la direction de George M. Tarabulsky et al : « En éthologie, un système comportemental renvoie à la manière dont les actions s'organisent autour de certaines fonctions précises. » (2000 : 7). Un système

comportemental regroupe alors les différentes actions d'un groupe d'individus en matière d'alimentation, de sexualité, de religion, d'éducation, etc. Ces comportements définissent un certain mode de vie des individus. La culture est donc un idéal et l'ensemble des comportements d'un groupe d'individus qui vont leur permettre de donner « un sens au monde qui les entoure ». C'est ce qui est considéré comme « vrai, beau, bien » par ce groupe d'individus et les comportements qui en découlent sont instinctifs, comme une norme à suivre car ce sont pour eux les seules choses ayant du sens.

Ce kit pédagogique du Conseil de l'Europe (op. cit.) émet le fait que cette notion est complexe car « Certains aspects sont visibles au premier coup d'oeil, d'autres nécessitent une recherche plus approfondie. » (2004 : 29). En effet, observer les comportements d'une population, répertorier ce qu'ils pensent, leurs idéaux est un aspect visible de la culture. En revanche, comprendre pourquoi nécessite une plus grande réflexion (même par rapport à notre propre culture). Les origines d'une culture sont souvent lointaines et il faut remonter dans le temps pour la comprendre en totalité.

On définira alors la culture comme un ensemble de valeurs et de systèmes comportementaux observables mais non compréhensibles directement si ceux-ci ne sont pas étudiés de façon diachronique.

2.2. Les concepts d'interculturalité et de multiculturalité

Maddalena de Carlo, cite M. Abdallah-Preitcelle pour définir l'interculturel comme une « construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle » (1998 : 40), tandis que le multicultural n'aurait pas de visée éducative. Maddalena de Carlo (ibid.) en déduit donc que « l'interculturel se définirait alors comme un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines. » (1998 : 40). L'éducation interculturelle est donc une réponse éducative à nos sociétés multiculturelles (avec des groupes indépendants les uns des autres), afin de former des sociétés interculturelles, c'est-à-dire avec des groupes en interaction, avec des échanges.

Maddalena de Carlo cite un ouvrage du Conseil de l'Europe de 1986, qui interprète étymologiquement le mot « interculturel » :

(1998 : 41) : « L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa

valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde. »

Notre société semble aujourd'hui encore beaucoup plus multiculturelle qu'interculturelle car le terme de « culture » n'est pas reconnu dans toute sa valeur. C'est un terme utilisé comme si nous pouvions classer les individus suivant des catégories cloisonnées en niant toute interaction, toute appartenance à plusieurs cultures différentes. Or, la culture devrait être considérée comme une multitude de « valeurs, [de] modes de vie et [de] représentations symboliques » en interaction, auxquels chaque humain peut se rattacher quelque soit son appartenance. C'est par ces interactions entre les différentes cultures que l'individu va pouvoir façonner sa propre identité.

Les projets Comenius sont alors un bon moyen de créer des interactions entre différentes cultures, à condition que cela se fasse dans un climat d'échange, de réciprocité, de solidarité... Ainsi, le sentiment de différence créé par la différence de culture sera atténué par cette interaction, par le partage d'activités qui rassemblent, par des valeurs communes (notamment les valeurs européennes).

2.3. Le passage d'un enseignement culturel à un enseignement interculturel

Dans l'article rédigé par Manuel Antonio Tost Planet, on trouve une citation intéressante de Martine Abdallah-Preteceille :

(2002 : 47) : « L'évolution de l'enseignement de la civilisation à celui des cultures – dit-elle –, le passage d'une compétence culturelle à une compétence interculturelle comme analyse de la « mise en scène » de la culture ne reproduit pas une simple progression linéaire de la didactique des cultures, mais traduit une mutation épistémologique et méthodologiques par une concentration sur le sujet (et non pas seulement l'apprenant et l'énonciateur) et la communication et par un recours aux sciences sociales et humaines et notamment à l'anthropologie. »

Aujourd'hui, la tendance semble intimement lier l'enseignement de la civilisation à l'enseignement de la langue, ce qui permet d'évoluer vers un enseignement des cultures. Cet enseignement des cultures permet non seulement de comprendre la langue étudiée mais également les individus parlant cette langue. Nous disons bien des cultures car un groupe d'individus ne peut

se réduire à une seule culture. Toutes les sociétés d'aujourd'hui sont pluriculturelles, l'enseignement doit alors s'adapter. En effet, Snezana Petrova, soutient également ce changement : « Cet enseignement devrait dorénavant être basé sur des dialogues entre cultures, sur des réflexions plus contemporaines, plus comparativistes, car il doit répondre aux besoins des apprenants actuels, vivant dans un monde de diversités culturelles, de globalisation, de mondialisation. » (2012 : 1). Il ne suffit plus d'accumuler divers éléments de civilisation, mais de les mettre en lien avec la langue, avec le monde d'aujourd'hui, afin de transmettre un ensemble cohérent donnant du sens. Le but n'est plus d'enseigner une culture type, mais une culture dite « multiple » représentative du monde actuel. Cette culture multiple constitue différentes facettes de l'identité de chaque individu. Le concept d'identité sera étudié ultérieurement.

Snezana Petrova (op. cit.) met en avant l'idée que Martine Abdallah-Preteceille nous avertissait déjà en 1983 qu'il était dangereux d'établir un « schéma culturel universel » dans lequel on comparerait les points communs et les différences entre les différentes cultures car tout serait ramené à l'apprenant. Il semble donc nécessaire que l'enseignant et l'apprenant se situent dans une position d'ouverture et que chacun soit considéré comme sujet.

L'enseignement interculturel vise donc un enseignement de la diversité des différentes cultures, mais également de l'identité des individus représentant une sorte de carrefour culturel. La base de cet enseignement est l'échange entre les différentes cultures et les relations entre les individus. Les projets Comenius semblent au cœur de cet échange et de ces relations. Ils se présentent ici comme presque indispensables à un enseignement interculturel en intégrant les élèves dans des activités concrètes et en les amenant à la rencontre de plusieurs individus d'une autre culture. Cependant, une simple rencontre avec des individus d'une même culture ne suffit pas pour parler d'enseignement interculturel au sein des projets Comenius. Les élèves doivent être préparés à adopter des réflexions interculturelles en prenant du recul et de la distance par rapport à eux-même. De plus, une prise de contact par des échanges avant la rencontre sera certainement à envisager, afin que les élèves commencent à se découvrir et se comprendre, grâce à l'enseignant qui mènera ses élèves à se questionner en adoptant des attitudes de décentration et d'ouverture.

3. Qu'est-ce que la « dimension interculturelle » ?

D'après Michael Byram et al (op. cit.), la « dimension interculturelle », notamment dans l'enseignement, est « [Une] approche [qui] consiste à voir dans l'interlocuteur une personne dont le profil reste à découvrir, plutôt qu'un individu simplement porteur d'une identité qui lui a été

attribuée de l'extérieur. » (2002:10). L'apprenant doit considérer son interlocuteur comme quelqu'un dont il ne connaît rien, sans lui attribuer préalablement des traits de caractère provenant de généralisations venant de l'extérieur. C'est la « communication interculturelle », on apprend à se connaître sans se baser sur des stéréotypes ou des préjugés pouvant être véhiculés par nos sociétés vivant plus souvent dans la multiculturalité que dans l'interculturalité. Toutes les valeurs de respect, de solidarité, d'échanges, passent par cette dimension interculturelle. On communique pour en savoir plus sur son interlocuteur, tout en cherchant à le comprendre en prenant du recul sur sa propre façon de penser.

En effet, l'enseignement des langues se fait souvent par la transmission de savoirs sur l'identité nationale de l'interlocuteur. Hors, c'est ici le danger de tomber dans l'enseignement des stéréotypes. On enseigne une langue différente de la notre, une culture et des coutumes différentes. Selon Michael Byram et al (op. cit.), « L'objectif implicite de l'enseignement d'une langue vivante est souvent de faire imiter à l'élève un locuteur national de la langue en question » (2002 : 9). On attribue alors une identité à un groupe d'interlocuteurs. La « dimension interculturelle » va dans un tout autre sens, elle vise à faire comprendre la notion d'identité multiple, à travers laquelle un individu ne serait pas réduit à son identité nationale.

Michael Byram et al (op. cit.) définissent un but précis à l'enseignant pour travailler dans cette « dimension interculturelle » : faire comprendre le fonctionnement des interactions interculturelles, montrer que les identités sociales font partie intégrante de toute relation, démontrer l'influence de la perception que l'on a des autres et de la vision que les autres ont de nous-même sur la réussite de la communication, amener les apprenants à en savoir plus par eux-même (en communiquant). Ces quatre objectifs sont alors à retenir pour la suite, afin de voir comment et par quels moyens les élèves peuvent-ils les atteindre ? Nous retiendrons particulièrement l'objectif de démontrer l'influence de la perception que l'on a des autres et de la vision que les autres ont de nous-même sur la réussite de la communication, qui semble être une prise de conscience essentielle afin de préparer une rencontre interculturelle.

L'enseignement des langues doit donc permettre aux élèves d'acquérir une compétence linguistique mais également une compétence interculturelle. Il va donc par la suite être nécessaire de définir ce qu'est une compétence, notamment une compétence interculturelle et de voir comment celle-ci peut être travaillée avec des élèves de l'école élémentaire dans le cadre d'un projet Comenius. Le CECR (Cadre Européen Commun de Référence) du conseil de l'Europe intègre largement la notion d'interculturalité dans l'enseignement des langues. Ce n'est pas un enseignement optionnel.

3.1. La compétence interculturelle

3.1.1. Qu'est-ce qu'une compétence ?

Selon le CECR « Les compétences sont l'ensemble des connaissances, des habiletés et des dispositions qui permettent d'agir. » (2000 : 15). Chaque compétence du socle commun de connaissances et de compétences défini par le ministère de l'éducation nationale, répertorie des « connaissances », des « capacités » et des « attitudes ».

On peut donc en déduire qu'une compétence comprend des connaissances théoriques, des savoir-faire qui permettent d'agir mais également des attitudes positives favorables aux apprentissages.

3.1.2. La compétence interculturelle